

UNE LONGUE VIE D'UNE VIEILLE CULOTTE

Les ouvriers couraient dans tous les sens, injuriant la terre entière. Prostrée dans la cage d'escalier en compagnie de Mme DUPONT, présidente du conseil syndical du 13, rue des Martyrs, je m'efforçais de garder mon calme.

Tout le monde connaît des personnes qui semblent porter tous les malheurs du monde sur leurs épaules et sur qui le sort n'arrête pas de s'acharner. L'un des copropriétaires de l'immeuble, M. TISSIER, en faisait manifestement partie.

Cet homme, petit et trapu, était gynécologue et exerçait dans son cabinet au dernier étage de l'immeuble. Il faut dire que son arrivée dans la résidence n'avait pas fait l'unanimité et que jusqu'à présent, de nombreux voisins lui reprochaient de dégrader les parties communes du fait des va-et-vient de ses patientes. Pour couronner le tout, le pauvre homme était également victime de sa propre maladresse et à force de nombreux malentendus, il réussit à se forger la réputation d'un vrai pervers, ce qui ne facilitait pas ses relations avec le voisinage.

Citons un cas récent où il apposa une affiche dans le hall de l'immeuble, proposant quelques questions à soumettre à l'ordre du jour de la prochaine assemblée générale. Bien que l'idée fût intéressante, elle avait du mal à être prise au sérieux, et pour cause, l'affiche commençait par cette phrase : « Mesdames, Messieurs, Je vous transmets l'ordre de jour... » ! Encore une faute d'inattention qui contribuait à le dénigrer aux yeux de ses voisins.

Pendant plusieurs mois, l'homme appela notre bureau en demandant à ce que quelqu'un se déplace pour constater des vibrations provenant de l'appartement voisin, qu'il entendait tous les soirs dans son lit (M. TISSIER habitait l'appartement en dessous de son cabinet).

Lors du rendez-vous qui eut lieu en présence de plusieurs participants – dont Mme DUPONT, la gestionnaire de l'appartement incriminé et un acousticien venu mesurer l'amplitude et l'intensité du son produit –, il s'avéra que les choses n'allaient pas s'arranger, bien au contraire. Disons qu'il n'était pas aisé de convaincre toutes les personnes présentes du bien-fondé de cette démarche. Finalement, elles acceptèrent toutes d'y participer et pour moi, cela constituait un pas en avant.

Visiblement, M. TISSIER ne partageait pas mon analyse... Au beau milieu du rendez-vous, il se mit à crier que cela ne servait à rien de nous réunir dans la journée, car les nuisances n'étaient audibles que pendant la nuit et uniquement depuis sa chambre, en se mettant en position allongée. Puis, l'homme saisit la gestionnaire de l'appartement voisin par le bras et commença à l'entraîner en direction de son lit dans l'espoir que celle-ci veuille bien s'allonger et tendre l'oreille : les vibrations finiraient peut-être par se produire.

Quand on fait le métier que j'exerce, plus rien ne nous surprend.

Dans le cas de M. TISSIER, son comportement impulsif effraya la jeune femme qui quitta précipitamment la réunion et contribua également à nourrir des ragots suivant lesquels le « gynécologue fou » aurait essayé d'abuser de sa personne.

En toute objectivité, je doute que telle ait été sa véritable intention. Non, je serais plutôt encline à penser que l'homme, excédé par ses nuits sans sommeil, avait littéralement disjoncté et voulait démontrer toute la gravité des nuisances à la personne qui, selon sa logique, en était responsable. Mais le mal était fait et le bouche-à-oreille étant une arme redoutable, nous reçûmes une avalanche de courriers accusant M. TESSIER d'un comportement obscène et dangereux.

Le rendez-vous de ce matin était consécutif à une importante fuite d'eau qui inondait l'appartement en dessous de celui qu'il occupait. La veille, à peine franchi le seuil de mon bureau, j'avais reçu un appel désespéré de Mme DUPONT qui demandait à ce qu'un plombier intervienne, elle refusait cependant de le recevoir toute seule, sachant qu'il fallait le conduire jusqu'à l'appartement de son voisin fou. Mon contrat ne

prévoyait pas l'accompagnement des entreprises lors de leurs interventions ni de soutien psychologique aux copropriétaires effrayés par la réputation de leurs voisins, mais percevant la détresse dans la voix de Mme DUPONT, je cédaï et acceptai de venir.

Aussi, pendant que les deux plombiers étaient en train de rechercher l'origine de la fuite dans l'appartement de M. TISSIER, je patientais dans la cage d'escalier en compagnie de la présidente du conseil syndical. C'était une dame charmante et distinguée, un brin névrosée dès qu'elle devait affronter une situation et un individu sortant du cadre de ce qu'elle croyait être « normal ».

Tout en me parlant, elle jetait des regards inquiets en direction des deux ouvriers qui s'acharnaient derrière la porte entrouverte. À voix basse, Mme DUPONT me racontait sa peur de côtoyer un voisin dont la discrétion était à ses yeux, aussi suspecte que malsaine :

– Certes, il fait partie des copropriétaires, mais que connaît-on de lui ? Rien ! Strictement rien ! Il aurait très bien pu être un tueur en série et nous ne nous en rendrions même pas compte ! Ce monsieur est tellement discret qu'on se demanderait presque s'il habite vraiment notre immeuble !

J'avais envie de rétorquer que pour beaucoup de copropriétaires, c'étaient justement les caractéristiques d'un voisin parfait, mais je n'avais pas envie de l'interrompre car manifestement, Mme DUPONT avait besoin de se confier à quelqu'un :

– Et malgré toutes ces jeunes femmes qu'il reçoit dans son cabinet, il vit toujours seul ! Vous ne trouvez pas ça étrange, vous ? À moins qu'il ne les préfère mûres... ! Connaissant le personnage, cela ne m'étonnerait même pas !

À ce moment précis, nous entendîmes l'un des ouvriers proférer un tas d'injures, suivies d'une remarque à l'attention de son compagnon :

– T'as vu ça ? Dis donc, elle était bien cachée, cette saleté !

L'instant d'après, il passa un coup de fil à son patron :

– Allô ! Patron ? Oui, c'est Gilles ! On a trouvé une vieille culotte femelle dans la chambre de monsieur ! Non, pas *mâle* ! C'est une culotte simple ! Femelle !

Je crus que Mme DUPONT allait s'évanouir : la pauvre femme ignorait que dans le jargon des ouvriers, une « culotte » signifiait une pièce de plomberie servant à se raccorder sur une canalisation.